

continuant avec les fibres du corps de la vessie ; l'autre, externe, circulaire, à fibres striées, prolongation de celles du sphincter. L'urètre de la femme est donc très contractile : aussi, est-il fréquemment atteint de spasmes extrêmement douloureux lorsqu'il existe un corps étranger dans la vessie. Cet organe participe à cet état, et nous avons déjà vu que c'est l'une des difficultés de la lithotritie chez la femme, parce que la vessie se contracte violemment et expulse les liquides que l'on y injecte. C'est pour le même motif que la vessie, revenant sur elle-même, applique le calcul sur le col et cause de très violentes douleurs. Les débris de calcul, surtout, produisent ce résultat : aussi, est-il préférable de débarrasser la femme dans une seule séance, si l'on se décide à pratiquer la lithotritie.

La muqueuse est d'un gris rosé, quelquefois violacé, au niveau du méat. Elle présente des plis longitudinaux qui s'effacent par la distension. On y observe, comme chez l'homme, une série de trous, disposés linéairement, et qui sont les orifices des conduits excréteurs de glandes en grappe.

L'urétrite est beaucoup moins fréquente chez la femme que chez l'homme, ce dont il est aisé de comprendre la raison ; elle est aussi moins difficile à guérir ; cependant, elle passe quelquefois à l'état chronique et peut devenir, comme chez l'homme, rebelle au traitement. Il est probable que le gonocoque s'est cantonné dans une ou plusieurs des glandes de la muqueuse et que les agents médicamenteux ne peuvent l'atteindre. Pour constater l'existence de ces blennorrhées, il faut examiner la femme le plus longtemps possible après la miction : on fait alors sortir une goutte de pus, en pressant sur l'urètre par le vagin. A part cela, il n'existe aucun symptôme, et c'est ainsi qu'il faut expliquer, le plus souvent, certaines blennorrhagies, même très aiguës, contractées avec des femmes en apparence tout à fait saines.

Indépendamment des glandes parsemées sur le trajet de l'urètre, il en existe un groupe important situé au pourtour du méat, surtout à sa partie inférieure. Quelques auteurs les désignent sous le nom de *glandes de Skene* et les considèrent comme analogues aux glandes prostatiques de l'homme.

Ces glandes, dont le conduit excréteur peut avoir jusqu'à 8 ou 10 millimètres de profondeur, sont parfois le dernier refuge de l'affection blennorrhagique. En pressant sur la cloison uréthro-vaginale, on fait sortir du pus que l'on peut croire provenir de l'urètre. Plus encore que dans l'urétrite, les topiques et les médications internes sont impuissants à guérir cette variété de blennorrhée. Malgaigne conseille d'ouvrir les follicules altérés dans toute leur étendue, en fendant d'un coup de ciseaux la mince barrière qui les sépare de l'urètre ; il dit avoir toujours réussi en procédant de cette façon.

Les glandes péri-urétrales peuvent être le point de départ de kystes que l'on confondrait facilement avec une urétrocèle, d'autant qu'ils occupent de préférence la paroi inférieure de l'urètre. Cette même région serait aussi, pour quelques auteurs, affectée de kystes d'origine toute différente, développés dans une portion persistante du canal de Wolff (kystes wolffiens).

L'urètre de la femme est le siège fréquent d'une affection dont on s'est beaucoup occupé, il y a quelques années, et que l'on désigne sous le nom vague de *polypes de l'urètre* : Dupuytren les appelait *polypes vasculaires*. L'expression de *polype*, s'appliquant seulement aux tumeurs pédiculées, convient mal à celles-ci, qui ont toujours une large base d'implantation.

Elles se présentent sous l'aspect de saillies rougeâtres, granuleuses, friables,